

Le corps en relaxation

DU MÊME AUTEUR

*Être psychomotricien. Un métier du présent, un métier d'avenir,*  
érès, nouvelle édition 2019

*Le corps et l'eau. Une médiation en psychomotricité,*  
érès, édition de poche, 2017

*Corps brûlant, corps adolescent. Des médiations corporelles  
pour les adolescents,* érès, 2015

*Du contre-transfert corporel. Une clinique psychothérapique du corps,*  
érès, 2015

*Bébés et parents dans l'eau,* érès, 2015

Catherine Potel

# Le corps en relaxation

Des émotions sensorielles  
aux racines primitives de l'être

Postface de Fabien Joly

 érès

Illustration de la couverture :  
Peinture collage de Jean José Baranes  
Dessin de Sarah Baranes

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6766-1

Première édition © Éditions érès 2020

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

AVANT-PROPOS.....	9
-------------------	---

## I

### Prolégomènes

1. UN PARCOURS VERS LA RELAXATION.....	13
2. LE CORPS STRESSÉ : UN NOUVEAU PARADIGME.....	21
Parce que la détente est la chose la plus difficile au monde... et la plus urgente.....	23

## II

### Voyage au cœur du primitif

3. L'ÊTRE PRIMITIF.....	29
Quand la sensorialité chemine librement.....	32
Un organisateur puissant du travail psychocorporel.....	34
4. AU CŒUR DE LA PRATIQUE :	
UN DIALOGUE TONICO-ÉMOTIONNEL REVISITÉ.....	39
Une pratique psychomotrice intégrative.....	40
Tant que l'humain est humain :	
le tonus et sa régulation.....	41

L'intensité d'un dialogue tonico-émotionnel :	
rencontre avec Ange.....	42
Journal de bord pour Ange.....	43
5. LE PARADOXE DE LA DÉTENTE.....	51
La détente : entre conscience, réalité et rêverie.....	52
Tonus chez le patient.....	53
Tonus chez le thérapeute.....	54
Le tonus, vecteur de rencontre.....	54
6. L'EXPÉRIENCE DU VIVANT SENSORIEL :	
LES RACINES DE L'ÊTRE.....	57
Quand tout va bien.....	57
Une première expérience d'accès au calme :	
un bébé se réveille, son corps a faim.....	58
Quant tout ne va pas si bien.....	59
7. AUX CONFINS DE L'HISTOIRE DU CORPS :	
UN ENVIRONNEMENT HUMAIN ET NON HUMAIN.....	63
Victor, l'enfant qui mangeait les murs.....	63
La psychomotricité : une façon de faire,	
un environnement proposé et partagé.....	66
De la question de l'environnement	
à sa source conceptuelle.....	68
L'environnement non humain de Searles	
au regard de la pratique du psychomotricien.....	70

### III

#### De la détente à la relaxation

8. TIM, OU DES PIEDS QUI NE TOUCHENT PAS TERRE.....	79
Mon protocole d'observation : trois séances.....	80
Tim.....	83
Pour conclure.....	88

9. NALA, OU LA DÉTENTE APRÈS LES TEMPÊTES.....	91
Il était une fois, une toute petite fille.....	91
Premier entretien.....	93
Partir, est-ce ne plus exister ?.....	94
Un ballon pour lâcher la colère, du rythme pour se détendre et jouer enfin.....	95
Réinstaurer une atmosphère sensible.....	96
10. SWAN, OU FAIRE QUE LA DÉTENTE DEVIENNE UN PORT D'ATTACHE.....	99
L'enfant dont personne ne voulait.....	101
Swan a 7 ans.....	102
Swan a 8 ans.....	105
Une enveloppe thérapeutique constitutive d'un environnement humain et non humain.....	109
Et la douceur est venue.....	111
11. CES ENFANTS EXCITÉS... GROUPES EN RELAXATION .....	113
Les enfants ont-ils changé en quarante ans ?.....	114
Hypothèse de la psychomotricité et des médiations psychomotrices groupales.....	116
Place de la relaxation dans les groupes .....	117
La relaxation comme étape préparatoire.....	118
Déroulement des séances.....	119
Kaïs : se démêler de l'autre pour se trouver est toujours un long chemin.....	120
Edgar : séduire pour fusionner .....	122
Apprendre à se détendre, connaître son corps dans le calme .....	124
En conclusion.....	125
12. DE L'EMPRUNT À L'EMPREINTE.....	127
Swan : comme un accouchement sans fin ? .....	127
César : un matelas pour écraser et faire empreinte, enfin !.....	129

Flavia : des formes d'identification très primitives.....	131
Swan, César, Flavia : une escale pour souffler .....	134

## IV

### La relaxation psychothérapique

13. UNE THÉRAPIE QUI TOUCHE LE CORPS ET LA PSYCHÉ .....	137
Le processus mis en jeu dans la relaxation.....	138
De l'empathie corporelle à l'empathie métaphorisante..	139
L'état de régression sensorielle.....	140
Des contre-indications à la relaxation ?.....	141
« Alone ».....	143
Un corps lourd à porter.....	146
Des outils... ou des écueils.....	148
14. LA PSYCHOTHÉRAPIE EN RELAXATION.....	151
Dis-moi, Laurette.....	151
Mon protocole d'observation/évaluation.....	154
15. TAO, OU QUAND IL Y A TANT DE VIOLENCE	
DANS LES MUSCLES ET DANS LA CHAIR.....	157
À l'adolescence, une quête identitaire.....	157
Chronique d'un échec annoncé.....	159
Première consultation.....	159
Tao est absent.....	161
Première séance de relaxation.....	162
Tension et douleur du corps.....	163
Une enveloppe poreuse.....	164
De la sauvagerie à l'émotion.....	165
Une séance... hoquetante.....	166
Séparation, lâchage, rupture ?.....	167
Force, violence, attraction, vibration.....	168

16. AGATHE : ET LE DIABLE COURAIT ENCORE.....	173
Premier entretien.....	174
Deuxième entretien.....	175
Relaxation : le silence.....	176
Comme une ombre.....	177
Atmosphères.....	178
Une peau.....	178
Prendre sa place dans l'espace.....	179
Quelque part, un bébé hurle.....	180
Du courage.....	181
La sorcière.....	181
Un dos pour sentir.....	182
Laisser pleurer la petite fille.....	182
« Comment peut-on en arriver là ? ».....	183
La haine de soi.....	183
Quand s'éloignent les démons.....	184
Se détendre.....	184
Propulsion.....	184
La rage de vivre.....	185
17. UN DERNIER DÉTOUR : DIALOGUE À L'ORÉE D'UN CHEMIN.....	187
POUR CONCLURE.....	191
EN CETTE SORTIE DE CRISE, LETTRE OUVERTE AU LECTEUR.....	195
POSTFACE	
LES MOT POUR DIRE LE CORPS, <i>Fabien Joly</i> .....	197
Le primitif et le sensoriel en relation.....	199
La relaxation comme paradigme et la clinique comme horizon permanent... quelques moments et mouvements « sacrés » entre corps et psyché.....	204
Pour réouvrir enfin... du côté du paradigme psychomoteur.....	209
BIBLIOGRAPHIE.....	213

J'ai appris à parler mon métier en écrivant.  
J'écris encore, pour entendre de nouveau le silence.  
Le silence, berceau des pensées,  
Le silence d'où naît une petite musique intérieure,  
La mienne.

*À mon mari*



# Avant-propos

Cet ouvrage est parti d'un désir, celui d'aller – j'ai envie de dire, de nouveau – au plus près de ce qui me fait travailler jour après jour : cet être primitif sensoriel, qui est selon moi au cœur de notre pratique de thérapeute corporel, au cœur de notre pratique de psychomotricien.

Pour écrire cet ouvrage, il s'est avéré indispensable que je repasse par mon propre chemin, parcours au cours duquel j'ai rencontré la relaxation. Le travail en relaxation constitue actuellement l'essentiel de ma pratique quotidienne.

Je n'ai pas voulu écrire un précis de relaxation – d'autres le feraient bien mieux que moi –, je n'ai pas voulu non plus privilégier une méthode de relaxation plutôt qu'une autre.

Bien que formée en tant qu'analyste en relaxation analytique, mon identité de psychomotricienne me « colle à la peau » et j'y suis bien ancrée.

Je vais dérouler mes réflexions à partir de la notion de détente : comment peut-elle s'installer dans le corps du bébé, se retrouver en tant qu'expérience/ressource dans le corps ? Et comment peut-elle se perdre, la perte de cette capacité à s'apaiser pouvant provoquer troubles et symptômes somatiques et psychocorporels graves ? Ma réflexion empruntera les chemins d'une sensorialité en relation – un dialogue tonico-sensoriel et émotionnel – qui a toujours été le point de départ de la démarche psychomotrice. Une sensorialité qui tient

ses origines dès les premiers temps de la conception, en deçà même de l'expérience terrestre et de celle de la pesanteur, quand l'humain et le non-humain ne sont pas encore différenciés. Je ferai pour cela appel à Harold Searles, qui écrivait déjà au siècle dernier : « Si le psychologue normalement névrosé s'était totalement et irrévocablement différencié de son environnement non humain aux niveaux tant inconscient que conscient, il serait incapable de percevoir, pour ainsi dire, par empathie l'angoisse que ressent le schizophrène du fait de sa profonde dédifférenciation d'avec cet environnement<sup>1</sup>. »

Je développerai plus loin (chapitre 7 notamment) toute la pertinence et la richesse des travaux de Searles, qui sont d'une actualité saisissante, et qui font de lui un véritable précurseur. Plus près de nous, Philippe Descola, anthropologue et professeur au collège de France, développe dans ses thèses une anthropologie comparative des rapports entre humains et non humains. Il soutient l'importance d'une politique de la terre entendue comme une maison commune dont l'usage ne serait plus réservé aux seuls humains, ce qui représente un tournant anthropologique de taille<sup>2</sup> !

Que l'on s'adresse à des patients profondément régressés, à des bébés ou à des patients privés de leur ancrage, et quand on a de surcroît choisi le corps comme possibilité d'arrimage et de recentrage, il faut bien que nous allions chercher du côté de nos propres vestiges d'une telle non-différenciation.

De nombreuses vignettes cliniques – des bébés, des enfants, des adolescents, des adultes – seront autant de témoins d'une pratique qui est toujours animée par la recherche : trouver les mots pour dire le corps, les émotions du corps, et la rencontre entre le thérapeute et son patient, quand les gestes et les silences sont parfois ce qui parle le plus.

---

1. H. Searles, *L'environnement non humain* (1960), Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1986, p. 54.

2. P. Descola, *Le Monde* du vendredi 21 mai 2020 ; *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

I

PROLÉGOMÈNES



# 1

## Un parcours vers la relaxation

*Les parcours sont toujours singuliers, tissés dans l'alchimie des rencontres et des intérêts partagés. Et puis il y a ce qui nous entoure, les combats d'époque, la société qui change. Rien n'est figé, tout bouge et nous avec.*

Jeune étudiante, la relaxation ne m'avait pas intéressée outre mesure. Ce qui m'intéressait dans la psychomotricité, c'étaient toutes ces médiations qui permettaient aux patients (comme à moi-même) de s'exprimer. « Exprimer sa créativité » était le mot d'ordre de ces années 1980. Sans doute était-ce là une préoccupation toute personnelle, qui trouvait sa place – occasion inespérée – dans un « métier » sérieux, un métier de soin. Sans doute ma personnalité d'artiste contrariée a trouvé durant toutes ces années de danse, de musique, et de médiations psychomotrices découvertes avec et pour les patients, un exutoire et une possibilité pour moi de ne pas être trop déçue. Passer à côté de soi est l'une des choses les plus tristes au monde.

Ce métier a été une vraie chance. J'en mesure d'autant plus fort toute l'importance pour ma vie, à l'âge que j'atteins au fil du temps qui passe. Mon désir de soigner (peut-on appeler ça « désir », n'est-ce

pas plutôt une obligation de réparation dans l'histoire de sa vie ?) et cette nécessité de créer et d'inventer qui m'ont taraudée, ont pu s'y épanouir ; je peux donc dire d'ores et déjà que le choix que j'ai fait à 22 ans était le bon !

L'intérêt pour la relaxation est venu progressivement, sans pour autant que le terme « relaxation » vienne se « formaliser » en tant que méthode, du moins au départ. C'est en tout premier lieu par la sensualité du travail dans l'eau, dès ma deuxième année d'études, que le premier pas vers la sensorialité a touché en moi quelque chose qui, au fil des années, s'est développé.

La musique et la danse – deux médiations thérapeutiques que j'ai conduites des années durant auprès d'enfants ou d'adolescents, et dont j'ai déjà témoigné dans plusieurs écrits –, m'ont révélé toute l'importance à donner au geste juste, créé en synergie et en dialogue, dépassant la technique mais tendant vers une organisation corporelle qui faisait tant défaut à mes patients et qui les contraignait à l'inhibition, à l'excitation ou à la pauvreté d'expression. Ce geste juste est pour moi, avant tout, celui qui est porté et investi par un sujet vivant à l'intérieur de lui, il dépasse donc toute notion nosographique et sémiologique (sans rien nier de leur importance). Il appartient autant au patient qu'au soignant, résultante d'une relation partagée, même si ce n'est qu'un instant.

Je me souviens encore, quarante après, de l'impact de la frappe d'un instrument de percussion par ce jeune adulte polyhandicapé, Alain, qui avait enfin réussi à toucher l'instrument, lui dont les mouvements athétosiques parasitaient toute son activité motrice. Son plaisir et sa joie ont sans doute amplifié la belle résonance qui a pris ce jour-là une envergure spatiale formidable. Et s'est imprimée dans ma mémoire.

Je me souviens encore des larmes coulant sur les joues de ce jeune autiste à l'écoute du chant des baleines. Cette musique, je l'avais mise pour lui. Patrice était porteur d'une maladie génétique rare. L'émotion palpable et sensible, ce jour-là, de ce jeune adolescent emmuré dans son silence, enfermé dans un corps difforme, prostré à longueur de journée, avait été produite par un geste : mon choix d'un chant surgi des profondeurs, un cri de beauté et de douleur (celui qui a entendu des baleines comprendra ce que je veux dire), un geste qui

m'était venu par je ne sais quel chemin intérieur. Et qui avait touché la sensibilité de ce garçon autiste, par ailleurs si enfermé au fond de lui, lui que sa peau couverte de pustules rendait intouchable.

J'étais jeune à l'époque et, comme tous les jeunes, je pensais que l'important était de faire et de prouver qu'on sait faire, à ses yeux mais surtout aux yeux des autres ; ne pas trop montrer sa sensibilité et sa fragilité, qualités pourtant si fondamentales quand on veut soigner la souffrance humaine.

Ce geste « juste », ce choix d'un chant singulier, est resté comme un acte fondateur qui a éclairé ma pratique jusqu'à aujourd'hui : il n'y avait donc pas que le savoir-faire, il y avait l'intuition, mais une intuition – je l'ai appris au fil du temps – qui n'est plus naïve dès lors qu'on a appris une certaine façon d'écouter qui dépasse la frontière des mots, une intuition qui est la somme à la fois d'une intériorité toute personnelle et d'un savoir être en capacité de créer l'illusion d'un monde partageable. Entre Patrice et moi, le chant des baleines est ce qui nous a profondément liés ce jour-là.

Le chant des baleines... et l'eau.

Je n'ai jamais nagé vraiment – sportivement j'entends. Mes premières années d'enfance en Mauritanie puis en Algérie, l'eau, les couleurs, le vent sur les dunes, le tracé des pas sur le sable, enfin, la fluidité des corps « aquatiques », tout ceci a profondément marqué ma sensorialité d'enfant. Mes premiers souvenirs sonores, la voix de Gérard Philippe, sensuelle et grave, racontant le Petit Prince perdu dans le désert, disque écouté en boucle alors que je vivais moi-même dans le désert du Sahara, dans la ville de Port-Étienne, faite de sable et de vent. La peur, le bruit des tam-tams, les hommes bleus sublimes et terrorisants, navigateurs nomades, géants porteurs d'histoire.

Notre sensorialité est profondément marquée par ces souvenirs d'enfance qui nous ont imprégnés, qui se sont imprimés dans les premiers tissus de notre enveloppe de peau et de chair. Notre être primitif est ainsi construit de chaleur et de froid, de marquages temporels et spatiaux, de bruits et de sons, d'impressions harmoniques, de zébrures et de ratures.

De l'eau en bordure du désert à l'eau d'une piscine à Grenoble, ville de montagne, il y eut des hasards, des rencontres avec des mythes

(Jacques Mayol<sup>1</sup>), des retrouvailles avec l'eau de mon enfance, cette eau imaginaire, empreinte de rêveries et de réalité perceptive.

Les études de psychomotricité sont de drôles d'études, tout à fait étonnantes si l'on considère l'entrelacs considérable de savoirs et la voie obligée d'un travail sur soi, en groupe, dans des médiations très diverses. Médiations qui, avant de devenir des méthodes de travail, sont des apprentissages de soi, une écoute et une connaissance du corps, le sien, celui de l'autre. Ce qui a marqué comme un fil rouge mes années d'étude : mon propre travail dans l'eau, ma rencontre avec les bébés, et un mémoire de recherche sur l'anorexie mentale, à l'heure où personne ne proposait un travail corporel pour ces pathologies si graves, à l'heure où le travail en psychomotricité avec les adolescents paraissait totalement inapproprié.

J'ai tracé ma route, entre les bébés et leur sensorialité dans l'eau, les chemins sensoriels que j'inventais à tâtons auprès des jeunes filles anorexiques, les patients psychotiques et autistes, et surtout les adolescents, qui m'ont tellement appris. Les fils conceptuels se sont peu à peu tressés autour d'une notion « focus » pour moi : l'être primitif comme trame fondamentale de l'identité, dont la théorisation sur les processus de symbolisations, primaires et secondaires, rendait le mieux compte. Mon intérêt pour la relaxation est né de cette articulation théorique fondamentale entre le corps et la psyché.

Ma première formation de relaxation, je l'ai suivie avec une grande dame de la psychomotricité : Françoise Desobeau<sup>2</sup>. Elle avait développé, outre la thérapie psychomotrice avec l'enfant, un travail de relaxation pour les adultes, s'inspirant de différentes méthodes qu'elle avait approchées elle-même. Ces cinq ans de formation ont été mon premier apprentissage d'une « présence à soi », ce qui, alors, restait en dehors des codes institutionnalisés. L'époque était à l'expressivité, la libération des affects, l'analyse de ses projections, le transfert. La relaxation restait un champ très privé qui n'avait pas grande presse. Il y avait beaucoup de réticence, notamment chez les pédopsychiatres très souvent de formation psychanalytique, voire

---

1. J. Mayol, *Homo delphinus*, Paris, Glénat 1986. Luc Besson s'en est inspiré pour *Le grand bleu* (1988).

2. F. Desobeau, *Thérapie psychomotrice avec l'enfant. La rencontre en son labyrinthe*, Toulouse, érès, coll. « L'ailleurs du corps », 2008.

de méfiance pour ces pratiques qui s'appuyaient sur les éprouvés du corps. Dans le champ de la psychose, la relaxation était considérée comme dangereuse, et son utilisation en tant que soin était quasi interdite. On n'en parlait même pas pour les adolescents ! Dans le champ psychothérapique, on la considérait comme une perte de temps ; les adultes « névrosés » se devaient de faire une analyse. Le corps et la psyché restaient clivés, et l'esprit de Descartes rayonnait encore très fort dans nos têtes françaises.

Au sortir de mon école de psychomotricité lyonnaise, presque tous les étudiants étaient convaincus qu'il fallait être analysé pour être psychomotricien... Pour ma part, je questionnais cette prise de position systématique, quasi idéologique, étant de ceux qui ne supportent pas (encore aujourd'hui) les voies trop bien tracées et trop normatives.

La trentaine, des amours, un enfant, une vie de femme. Un métier questionnant. Certaines étapes de ma vie et de ma maturité m'ont amenée à chercher de quel bois j'étais faite ! Le moment était venu. J'ai fait une analyse.

Ce chemin analytique, passionnant, n'a pas eu pour conséquence de me transformer en psychanalyste. Mon identité de psychomotricienne ne s'est jamais trouvée remise en question. J'aimais trop mon travail, j'aimais trop « le corps », cet inconnu si connu, ce résonateur d'émotions à la fois « objet » interne et internalisé, représenté, à la fois « objet » externe et extérieur à nous-mêmes. Par contre, quand j'ai cherché à approfondir ma formation de relaxatrice, je me suis tournée naturellement vers la relaxation analytique.

L'AREPS (Association de relaxation psychanalytique Sapir), à l'époque l'AREFFS (Association de recherche, d'étude et de formation pour la fonction soignante), commençait à ouvrir ses portes aux psychomotriciens. Nouvelle rencontre. Premier rendez-vous avec Monique Meyer<sup>3</sup>. Des yeux étincelants d'intelligence et de pertinence, des questions serrées face auxquelles on ne peut mentir ni se raconter des histoires. Elle me trouve encore trop « cocotte-minute » : est-ce bien le moment d'entamer une formation longue et éprouvante ?

---

3. M. Meyer et coll., *Entre mots et toucher. Le corps en transfert*, Paris, La pensée sauvage, 2006.

# Bibliographie

- ANZIEU, D. 1999. « L'illusion groupale », dans *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- ARENDRT, H. 1991. *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, trad. fr. A. Guérin, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire ».
- BACHOLLET, M.S. ; MARCELLI, D. 2010. « Le dialogue tonico-émotionnel et ses développements », *Enfances et psy*, n° 49, p. 14-19.
- BERGÈS, J. et coll. 2008. *La relaxation thérapeutique chez l'enfant*, Paris, Masson.
- BION, W.R. 1979. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf.
- COHEN-LÉON, S. 2003. *Rencontre avec Michel Sapir. Le corps en relation*, Toulouse, érès.
- DESCOLA, P. 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DESOBEAU, F. 2008. *Thérapie psychomotrice avec l'enfant. La rencontre en son labyrinthe*, Toulouse, érès, coll. « L'ailleurs du corps ».
- JOLY, F. 2015. « Le corps et les liens corps/psyché. Réflexions à partir de la question pulsionnelle », *Revue belge de psychanalyse*, n° 66.
- MAYOL, J. 1986. *Homo delphinus*, Paris, Glénat.
- MEYER, M. et coll. 2006. *Entre mots et toucher, le corps en transfert. Relaxation psychanalytique. Méthode Sapir*, Paris, La pensée sauvage, coll. « Psychanalyse ».
- POTEL, C. (sous la direction de). 2008. *Psychomotricité. Entre théorie et pratique*, Paris, Inpress, coll. « Pycho », reed. 2010.
- POTEL, C. 2010a. « Pour une construction de l'être : des médiations thérapeutiques corporelles à l'adolescence », *Adolescence*.

- POTEL, C. 2010b. « Comment renouer avec ses sensations sans en être ni débordé, ni anéanti. Des médiations thérapeutiques à l'adolescence », *Thérapie psychomotrice*, n° 161.
- POTEL, C. 2010c. *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité*, Toulouse, érès, coll. « érès poche - santé mentale ».
- POTEL, C. 2011. « De l'entrave à l'enveloppe. Comment ne plus se casser quand c'est l'une des conditions pour vivre ? », *Thérapie psychomotrice*, n° 168.
- POTEL, C. 2015a. *Du contre-transfert corporel. Une clinique psychothérapique du corps*, Toulouse, érès, coll. « L'ailleurs du corps ».
- POTEL, C. 2015b. *Les bébés et les parents dans l'eau*, Toulouse, érès, coll. « 1001BB ».
- POTEL, C. 2015c. *Corps brûlant, corps adolescent. Des médiations corporelles pour les adolescents*, Toulouse, érès, coll. « L'ailleurs du corps ».
- POTEL, C. 2015d. *Du contre-transfert corporel. Une clinique psychothérapique du corps*, Toulouse, érès, coll. « L'ailleurs du corps ».
- POTEL, C. 2016. « La psychomotricité au risque de la séduction. Entre Ulysse et les sept voiles », *Enfances&PSY*, n° 68.
- POTEL, C. 2017a. « Le corps du patient, le corps du thérapeute. Du contre-transfert corporel », *Reliance psychomotrice, revue du psychomotricien belge francophone*, n° 21.
- POTEL, C. 2017b. « Jamais sans mon portable. Observation et contre-transfert corporel », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, vol. 7, n° 2, p. 221-232.
- POTEL, C. 2018. « En détention, face à l'impudeur », *Citad'elles*, n° 15.
- POTEL, C. (sous la direction de). 2018. *L'adolescent, son corps, ses « en jeux »*. *Point de vue psychomoteur*, Paris, Inpress.
- POTEL, C. 2019. *Être psychomotricien : un métier du présent et de l'avenir*, Toulouse, érès.
- POTEL, C. 2019. « Miroir, miroir, quand tu les tiens ! Le groupe de relaxation, une aide à la symbolisation ? », dans H. Chapellière et D. Roffat (sous la direction de), *Groupes et symbolisations*, Toulouse, érès.
- ROSNAY, T. (de). 2010. *Elle s'appelait Sarah*, Paris, Le Livre de poche.
- TUSTIN, F. 1989. *Le trou noir de la psyché*, Paris, Le Seuil.
- SEARLES, H. 1986. *L'environnement non humain*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».
- WINNICOTT, D.W. 2012. *Lectures et portraits*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».